

JOURNEE SUR LES PAS DU PERE DE MONTFORT ET MARIE-LOUISE TRICHET A POITIERS

Introduction

Poitiers à l'époque du P. de Montfort et de Marie-Louise Trichet, est une ville d'à peine 20 000 habitants. Marquée par les guerres de religions (catholiques-protestants), Poitiers a une réelle vitalité liée à son activité intellectuelle, judiciaire et administrative. Ville épiscopale, elle est devenue un bastion du catholicisme. L'effectif du clergé séculier et régulier est imposant (presque un millier), avec une vingtaine d'églises paroissiales et de nombreux couvents de religieuses et de religieux. Les jésuites y ont un collège réputé. En contraste avec le haut de la ville où vivent les plus fortunés, la physionomie de la ville est aussi marquée par l'hôpital général, dans le bas de la ville, lieu d'enfermement des pauvres et refuge de la misère.

C'est dans cette ville inconnue pour lui que « la Providence » conduit le tout jeune P. de Montfort en 1701. Il y fera trois séjours de 1701 à 1706. Pour le P. de Montfort, ces séjours « constituent une véritable école de formation ». C'est dans cette ville que tout commence, l'engagement près des pauvres, les missions, les prédications, l'accompagnement spirituel, mais aussi sa contemplation de Jésus Sagesse et la place de Marie. C'est là aussi qu'avec lui et Marie-Louise Trichet commence l'embryon de la communauté des Filles de la Sagesse et l'accueil de Mathurin fidèle compagnon de mission.¹

Si nous jetons un regard sur la manière dont des laïcs (H/F) ont été impliqués dans divers aspects de la vie et de la mission du P. de Montfort ici à Poitiers, nous pouvons être surpris par le nombre et la diversité de ces personnes.

Le plus important sera de nous demander en quoi ces expériences vécues par et avec des laïcs peuvent nous éclairer, nous stimuler, nous questionner... pour notre vie et notre mission de chrétiennes et de chrétiens aujourd'hui, là où nous sommes.

Rapide tour d'horizon, non exhaustif, de Laïcs H/F qui ont joué un rôle dans la mission du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet, à Poitiers :

- ✓ Mme de Montespan
- ✓ Les résidents de l'hôpital général
- ✓ Le groupe de femmes à l'intérieur de l'hôpital
- ✓ La sœur de Marie Louise
- ✓ Marie-Louise Trichet elle-même
- ✓ Mathurin Rangeard
- ✓ L'association d'écopliers « élites » du collège des Jésuites
- ✓ Jacques Goudeau
- ✓ Les habitants de Montbernage (cf lettre)

Cinq personnes prises individuellement et quatre groupes de personnes.

Mme de Montespan

Les voies mystérieuses et profondément humaines de la Providence.

¹ Cf L.M.Grignon de Montfort M.L. Trichet, Le temps des commencements, collection Trésors Poitevins, collectif sous la responsabilité de Jean-Paul Russeil.

Nous sommes en avril 1701. M. Grignon qui est à la communauté Saint Clément de Nantes, reçoit le « quatrième dimanche d'avril » une lettre de sa sœur en provenance de l'Abbaye de Fontevraud, lettre écrite « **par l'ordre de Mme de Montespan** » lui demandant de « venir incessamment à Fontevraud pour assister à la prise d'habit qui devait se faire mardi suivant ». Montfort précise dans sa lettre adressée à Mr Leschassier Supérieur du Séminaire de Saint Sulpice à Paris² : « Je partis donc le même jour à pied. J'arrivai à Fontevraud le mercredi matin, le jour d'après la prise d'habit de ma sœur ».

M. Grignon poursuit dans sa lettre :

« Pendant deux jours que je demeurai à Fontevault j'eus l'honneur d'avoir plusieurs conférences particulières avec **Madame de Montespan**. Elle me questionna sur plusieurs choses, mais particulièrement sur ce qui me regardait. Elle me demanda ce que je voulais devenir. A cela je lui dis naïvement l'attrait que vous savez que j'ai de travailler au salut des pauvres, mes frères. Elle me dit qu'elle approuvait beaucoup le dessein que j'avais, d'autant plus qu'elle connaissait par expérience qu'on négligeait beaucoup l'instruction familière des pauvres, et qu'elle me ferait donner, si je voulais, un canonicat qui dépend d'elle. De quoi je la remerciai humblement et promptement, lui alléguant que je ne voulais jamais changer la divine Providence dans un canonicat ou un bénéfice. A ce refus, elle me dit d'aller voir du moins Monseigneur de Poitiers pour lui découvrir mes intentions. **Quoique j'eusse de la répugnance à satisfaire ce désir de Madame de Montespan, tant à cause de 28 lieues de chemin qu'il fallait encore que je fisse, que pour bien d'autres raisons, je lui obéis pourtant aveuglément pour faire la sainte volonté de Dieu que je regardais uniquement** ».³

*Note sur **Mme de Montespan** 1640-1707 (site du Château de Versailles)*

Une favorite influente

*Maîtresse de Louis XIV en 1667, la marquise de Montespan est arrivée à la Cour grâce à Anne d'Autriche. Cette femme à la beauté éblouissante et redoutée des courtisans, grâce au célèbre « esprit Mortemart » qui caractérise sa famille, jouit d'une grande influence sur la vie de la Cour. Passionnée par les arts et protégée par le roi, elle occupe un appartement proche du sien avant d'être évincée vers 1680 par Madame de Maintenon et de quitter définitivement Versailles en 1691.*⁴

M. Grignon était encore séminariste quand il rencontra pour la première fois, entre 1695 et 1697, **Mme de Montespan** ; celle-ci lui offrit de prendre en charge l'avenir de deux de ses sœurs. De Paris, où les jeunes filles l'avaient rejointe, **Mme de Montespan** « les fit conduire, peu de jours après, à Fontevault. Mme de Rochechouart sa sœur, qui en était abbesse, les reçut à bras ouverts [...], mais l'une d'elle fut obligée d'en sortir et de retourner à Rennes chez ses parents, à cause d'une fluxion sur les yeux, qui la menaçait de lui faire perdre la vue (Grandet, p.18). Les jeunes filles s'appelaient Sylvie (née en 1677) et Françoise-Marguerite (née en 1679). Cette dernière quitta le monastère. Sylvie prit l'habit le 26 avril 1701 et mourut à Fontevraud en 1743.

Un peu plus loin dans la même lettre il dit : « **Quand Monseigneur de Poitiers fut revenu, j'allai le saluer, et je lui dis en peu de mots ce que Madame m'avait ordonné** ».

Que retenir pour nous aujourd'hui de cet épisode de la rencontre entre Mme de Montespan et le Père de Montfort ? Puisque Mme de Montespan connaissait le P. de Montfort déjà lorsqu'il était séminariste à Saint Sulpice à Paris, si elle tenait vraiment à le rencontrer, c'est que cette première rencontre ne l'avait pas laissée

² Lettre écrite sur ordre de Monseigneur de Poitiers « Monseigneur de Poitiers m'a commandé de vous écrire ce qui suit. Mgr Antoine Girard de la Bournat, est Evêque de Poitiers. Il a été précepteur des enfants de Mme de Montespan. (OC L. 6, note 1)

³ Lettre n°6 O.C. p. 15-17

⁴ Note extraite des Œuvres complètes p.16

indifférente. Qu'est-ce qui l'avait à ce point touchée lors de cette rencontre ? L'attitude intérieure du jeune séminariste ?

Le P. de Montfort en recevant la lettre d'invitation à se rendre à Fontevraud n'hésite pas, il part aussitôt.

Et puis il considère comme un honneur d'avoir « plusieurs conférences particulières avec Mme de Montespan ».

Enfin il accepte la proposition de Mme de Montespan de parcourir encore une bonne distance à pied pour aller rencontrer l'Evêque de Poitiers dans une attitude d'obéissance aveugle pour faire la sainte volonté de Dieu qu'il regardait uniquement.

Le père de Montfort reconnaît donc que Dieu/l'Esprit Saint lui parle à travers cette rencontre avec Mme de Montespan. Surprenant chemin que prend le Seigneur pour aider le jeune prêtre Montfort à discerner la volonté de Dieu qu'il n'a de cesse de chercher.

Pour moi aujourd'hui

- Que m'enseigne cette expérience ?
- Que pensez-vous de l'initiative et de l'attitude de Mme de Montespan à l'égard du P. de Montfort ?
- Que pensez-vous de l'attitude du P. de Montfort ?
- Comment est-ce que j'écoute les personnes qui, à priori, ne sont pas de mon réseau social ?
- Quels pas dois-je faire pour être à l'écoute de ce que me dit le Seigneur dans les circonstances imprévisibles ?
- Que veut dire pour moi « faire la sainte volonté de Dieu » ?

Des résidents de l'hôpital général

Nous sommes en 1701. « J'arrivai à Poitiers la veille de Saint Jacques et de Saint Philippe, et je fus contraint d'y attendre quatre jours Monseigneur de Poitiers, qui devait bientôt revenir de Niort, où il était.

Pendant ce temps, je fis une petite retraite dans une petite chambre, où j'étais enfermé au milieu d'une grande ville, où je ne connaissais personne selon la chair. Je m'avisai pourtant d'aller à l'hôpital pour servir les pauvres corporellement, si je ne pouvais pas spirituellement. J'entrai pour prier Dieu dans leur petite église, où quatre heures environ que je passai en attendant le souper, me parurent bien courtes. **Elles parurent cependant bien longues à quelques pauvres qui, m'ayant vu à genoux, et avec des habits si conformes aux leurs, allèrent le dire aux autres et s'entre-excitérent les uns les autres à boursiller pour me faire l'aumône ; les uns donnèrent plus, les autres moins, les plus pauvres un denier, les plus riches un sol.** Tout cela se passait sans que je le susse. Je sortis enfin de l'église pour demander quand on souperait et en même temps la permission de servir les pauvres à table ; mais je fus bien trompé d'un côté, ayant appris qu'ils ne mangeaient point en communauté, et bien surpris de l'autre, **ayant appris qu'on voulait me faire l'aumône**, et qu'on avait donné ordre au portier de ne me pas laisser sortir. **Je bénis Dieu mille fois de passer pour pauvre et d'en porter les glorieuses livrées, et je remerciai mes chers frères et sœurs de leur bonne volonté.**

Ils m'ont depuis ce temps-là pris en telle affection qu'ils disent tous publiquement que je serai leur prêtre, c'est-à-dire leur directeur, car il n'y en a point de fixe dans l'hôpital depuis un temps considérable, tant il est pauvre et abandonné. »⁵

En 1704 alors que le Père de Montfort est à Paris il reçoit une supplique des pauvres de l'hôpital général de Poitiers adressée à M. Leschassier son ancien supérieur du Séminaire Saint-Sulpice : « Par la mort et la Passion de Jésus, Monsieur, **Nous quatre cents pauvres, vous supplions très humblement, par le plus grand**

⁵ Ibid p. 17-18

amour et la gloire de Dieu, nous faire venir notre vénérable pasteur, celui qui aime tant les pauvres, M. Grignon. ... »

Le choix du P. de Montfort d'aller prier dans la chapelle de l'hôpital revêtu d'un habit pauvre touche les cœurs de certains des pauvres qui vont prendre deux initiatives :

- *Ils en parlent à d'autres et organisent une collecte pour faire une aumône au P. de Montfort.*
- *Ils disent publiquement que le P. de Montfort sera leur prêtre*

Pour moi aujourd'hui

- Que m'enseigne cette expérience du Père de Montfort accueilli par des pauvres à l'Hôpital général ?

Le groupe de femmes à l'intérieur de l'hôpital

Si le P. de Montfort a le souci de relever la dignité des pauvres de l'hôpital en améliorant leurs conditions de vie matérielle, il n'oublie pas pour autant les âmes.

« A l'intérieur de l'hôpital, il avait organisé une humble association de filles, » qu'il voulait dédier à la Sagesse du Verbe incarné pour confondre la fausse sagesse des gens du monde ». Parmi les femmes pensionnaires et du personnel, le P. de Montfort fait le choix de femmes infirmes, boiteuses, contrefaites et place à la tête de cette petite association une femme aveugle. Le groupe se réunit dans une salle qu'il appela *la Sagesse* et dans laquelle il dressa une croix. Ces femmes se retrouvaient selon un règlement établi pour les exercices de piété, de méditation, la prière du rosaire mais aussi pour des travaux manuels et les récréations. C'est à cette école de la Sagesse, école d'humilité, de pauvreté, d'obéissance que viendra s'instruire Marie-Louise Trichet lorsqu'elle entrera au service des pauvres de l'hôpital. Ainsi le P. de Montfort peut écrire à M. Leschassier : « Il est vrai pourtant, mon cher Père, que parmi tous ces troubles et contradictions, ... Dieu s'est voulu servir de moi pour faire de grandes conversions... L'heure du lever, du coucher, de la prière vocale, du chapelet en commun..., des cantiques et même de l'oraison mentale pour ceux qui le veulent, subsiste encore ». ⁶

En mettant sur pied cette petite association au sein de l'hôpital général, le P. de Montfort s'associe d'autres personnes choisies non selon les critères habituels auxquels nous aurions pensés spontanément : capacités physiques, intellectuelles, organisationnelles etc... mais au contraire, il choisit des femmes « pauvres » mais sans doute riches intérieurement. Folie de la Sagesse selon Dieu et tout cela pour améliorer le climat matériel et spirituel de l'hôpital et ainsi « humaniser » ce lieu d'enfermement de personnes que « le monde délaisse ».

Même si cette expérience a été brève, elle peut nous inspirer aujourd'hui.

Pour moi aujourd'hui

- Quelle leçon je retiens de cette expérience ?
- Comment m'associer avec des personnes auxquelles je ne penserais même pas pour porter la mission qui m'est confiée ?
- Quelle attitude intérieure me faut-il développer pour cela ?
- Vivre la « folie de la Sagesse » cela peut se traduire comment pour moi, dans mon contexte ?

Elisabeth, la sœur de Marie Louise

⁶ cf Le Crom p. 152

Un jour Elisabeth, la sœur de Marie-Louise, se rend à l'église de Saint-Austrégisile. Elle revient enthousiasmée du sermon du prédicateur qu'elle vient d'entendre. Il s'agit de Grignon de Montfort. Ainsi, « elle fut si touchée du sermon de cet homme de Dieu, qu'elle n'eut rien de plus empressé dès qu'elle fut de retour à la maison que de raconter à sa sœur ce qu'elle avait entendu. 'Oh ma sœur, si vous saviez le beau sermon que je viens d'entendre, jamais de ma vie je n'ai rien entendu de si pathétique et de si touchant ; le prédicateur est un saint !' »

(cf Besnard). Marie-Louise décide alors d'aller se confesser à lui et de lui confier son désir d'être religieuse.

Ainsi c'est grâce à sa sœur que Marie-Louise va rencontrer le Père de Montfort. Tout cela parce qu'elle a été touchée profondément par la parole de ce prédicateur dont elle ne connaît même pas le nom. Elisabeth une personne relai pleine de spontanéité qui va permettre ainsi à Marie-Louise, sans le savoir de découvrir sa vocation au sein de l'Eglise.

Pour moi aujourd'hui

- Comment suis-je attentif à la parole de chacune et de chacun même de celles et ceux auxquels on accorde peu d'importance ?
- Est-ce que je crois que Dieu, par leur intermédiaire, peut accomplir son œuvre de salut ?

Marie-Louise Trichet

Suite à l'annonce enthousiaste de sa sœur Elisabeth, Marie-Louise décide dès le lendemain d'aller trouver le « fameux prédicateur ». « ...elle le trouve au confessionnal, et c'est ce qu'elle désirait ; elle se dispose au sacrement, elle se présente : quelle surprise pour elle, lorsque le confesseur, avant d'entrer dans le détail de sa conscience, lui demande quelle est la personne qui la lui a adressée ! ... 'Monsieur c'est ma sœur'. 'Non, non, ma fille, ce n'est pas votre sœur qui vous a dit de venir ici, c'est la sainte Vierge qui vous a envoyée vous confesser à moi' » (cf Besnard)

A partir de ce moment-là, la vie de Marie-Louise va prendre une nouvelle orientation. Elle se met sous la direction spirituelle de ce jeune prêtre. Elle suit les retraites prêchées par lui à l'hôpital ou dans les faubourgs de Poitiers. Elle fréquente la petite association de filles « La Sagesse », que le Père de Montfort a instituée à l'intérieur de l'hôpital.

Soucieuse de l'appel de Dieu à la vie religieuse, Marie-Louise insiste auprès du Père de Montfort. Souvent elle lui a exprimé son désir de devenir religieuse. Elle souhaite qu'il lui indique l'endroit où ce désir pourrait se concrétiser. 'Eh bien...allez demeurer à l'hôpital'. Marie-Louise a l'intuition que cette proposition est l'expression de la volonté de Dieu. Elle décide alors d'entreprendre les démarches, elle en parle au Père de Montfort avant de solliciter l'agrément du nouvel Evêque. Celui-ci en parle au bureau de l'hôpital qui refuse. Marie-Louise insiste près de l'Evêque : « Eh bien, Monseigneur...ces messieurs ne veulent pas me recevoir comme gouvernante, peut-être ne refuseront-ils pas en qualité de pauvre, et si vous voulez bien par bonté pour moi me charger d'une lettre de votre part, je suis sûre que j'y entrerai. » (cf Besnard). L'évêque lui rédige une lettre qu'elle porte au bureau de l'hôpital. Sa démarche provoque l'admiration des administrateurs qui ne peuvent que se résoudre à la recevoir en qualité de pauvre. Elle reçoit mission d'aider la supérieure. Marie-Louise acquiert alors progressivement un savoir-faire et un savoir-être en matière d'éconamat et d'organisation d'un hôpital. Le Père de Montfort l'agrège à la petite association de « la Sagesse ». Elle a dix-neuf ans. Ce choix de Marie-Louise Trichet ne passe pas inaperçu en ville de Poitiers. Une fille du procureur qui vit au rang des pauvres de l'hôpital ! Elle va ainsi vivre comme femme laïque jusqu'au 2 février 1703, jour où elle revêt l'habit et prononce ses premiers vœux et reçoit son nouveau nom 'Marie-Louise de Jésus'.

Le choix de Marie-Louise de suivre le P. de Montfort n'est pas du goût de sa maman. « Tu deviendras folle comme lui ! » Quand celle-ci voit sa fille revêtue de l'habit qu'il lui remet le 2 février 1703, elle se sent déshonorée et lui demande de le quitter : « Quittez, quittez sur-le-champ cet habit, reprenez votre habit

ordinaire, et obéissez à votre mère ». Le P. de Montfort doit intervenir auprès de la maman pour lui signifier que désormais, Marie-Louise n'est plus à elle mais à Dieu. Nous pouvons imaginer le combat intérieur pour Marie-Louise qui a alors 19 ans.

Marie Louise jeune laïque fait donc le choix courageux de s'engager dans la mission particulière du soin des pauvres, guidée par le Père de Montfort. Elle prend les moyens de mûrir son choix de devenir religieuse. Elle n'avance pas toute seule. Et cela malgré les oppositions de sa maman qui ne voit pas d'un bon œil le fait que sa fille ait fait le choix du P. de Montfort comme guide spirituel.

Pour moi aujourd'hui

- En quoi l'expérience de la jeune Marie-Louise peut être une source d'inspiration pour moi aujourd'hui comme laïc/que associé (e) ?
- Qu'est-ce qui, dans cette expérience, me touche particulièrement ?

Mathurin Rangeard

Une rencontre... un appel... une réponse

Nous sommes en 1705 à Poitiers. Un jeune homme, nommé Mathurin, vint à Poitiers pour se faire capucin. Il entra par hasard dans l'église des Pénitentes pour y faire sa prière. M. de Montfort, l'ayant aperçu, lui fit signe de le venir trouver, et ayant su son dessein, il l'engagea à demeurer avec lui pour le servir dans ses missions, où pendant près de 15 ans, il fera le catéchisme, l'école aux enfants, et chantera des cantiques avec beaucoup de bénédiction. M. de Montfort ne lui tint pas un autre langage que celui dont se servit le sauveur pour appeler ses apôtres : « Seque me ! : Suivez-moi ! » Et aussitôt, ce bon garçon obéit. Il a été tonsuré depuis la mort de M. Grignon et a beaucoup de talents pour s'acquitter de ses fonctions.⁷

Réflexion : Une rencontre qui transforme une vie

Dieu appelle souvent de manière inattendue. Pour Mathurin l'appel de Dieu passe par la rencontre et la demande du Père de Montfort : « Suivez-moi ». Le P. de Montfort se fait le porte-voix de Jésus lui-même dans l'appel de Matthieu. Mathurin ne s'y attendait pas. Il avait un autre projet en tête. Pourtant il répond en homme libre, sans hésiter.

Pour moi aujourd'hui

- Quelles réflexions m'inspirent l'appel de Mathurin et sa réponse ?
- Prendre le temps de faire mémoire des appels entendus dans mon histoire et qui ont été déterminants pour m'engager.
- Rendre grâce au Seigneur pour les appels entendus et les réponses données.
- Qui aujourd'hui pourrais-je appeler à nous rejoindre comme associé(e) montfortain(e) ?

Prière

Seigneur, toi qui as appelé tes disciples à tout quitter pour te suivre, tu continues à appeler qui tu veux à ta suite, comme notre Frère Mathurin. Je te rends grâce avec tous les laïcs/laïques associé(e)s qui répondent aujourd'hui à tes appels. Donne-nous l'audace et la foi du P. de Montfort et du F. Mathurin pour qu'à notre tour, nous osions lancer des appels à d'autres personnes pour travailler à la mission d'éducation à la manière montfortaine. Nous te le demandons par l'intercession du P. de Montfort et de notre Frère Mathurin, de la Vierge Marie et de Jésus ton Fils Sagesse incarnée. Amen !

⁷ Cf Grandet

Jacques Goudeau Montbernage Poitiers

1705, La mission de Montbernage, donnée dans le bas quartier de la ville de Poitiers se termine. Comme toujours, le Père de Montfort veille à mettre en place des moyens simples pour que la mission continue à produire des fruits après son départ. Déjà, dans la grange de la Bergerie transformée en chapelle, la prière du rosaire est bien en place devant la statue de Marie Reine des cœurs. Mais qui va assurer maintenant ce service ? Alors il lance l'appel : « Si quelqu'un accepte de réciter ici la prière du chapelet, les dimanches et les fêtes et de chanter la petite couronne à midi, j'y laisserai l'image de ma bonne Mère ».

C'est alors que Jacques Goudeau, maître tisserand, s'offrit pour remplir cette mission. Il y sera fidèle pendant 40 ans.

Ainsi grâce à ce oui à l'appel lancé par le Père de Montfort, des chrétiens de ce quartier à la réputation difficile vont demeurer fidèles à la prière. Le Père de Montfort peut partir tranquille.

Après la mort du P. de Montfort, alors que sœur Marie-Louise de retour de la Rochelle pense à l'installation de la communauté des Filles de la Sagesse à Poitiers, c'est de nouveau Jacques Goudeau qui va lui signaler que du côté de Saint Laurent sur Sèvre, où se trouve le tombeau du P. de Montfort, une dame, Mme de Bouillé pourrait l'aider à trouver en ce lieu une maison pour y implanter la maison mère de la Communauté des Filles de la Sagesse.

Le Père de Montfort avait eu l'audace, dans ce quartier difficile, où les gens étaient éloignés de la vie de l'Eglise, d'établir une chapelle pour la prière dans un ancien lieu de danses, ce qui pour lui équivalait à un lieu de débauche. L'autre audace c'est de solliciter quelqu'un parmi celles et ceux qui viennent de vivre la mission et donc quelqu'un qui a vécu publiquement devant la communauté chrétienne l'acte de renouvellement des promesses de son baptême. Il fait confiance à ce laïc, Jacques Goudeau, simple artisan qui répond oui à son appel, pour assurer le chapelet. Grâce à lui, les mystères de la vie de Jésus vont continuer à être contemplés avec Marie. La mission se poursuit avec la Vierge Marie qui conduit à Jésus Sagesse.

Pour moi aujourd'hui

- A la lecture de l'expérience de Jacques Goudeau comme partenaire dans la poursuite de la mission du Père de Montfort, qu'est-ce qui me touche particulièrement ?
- Qu'est-ce que cela implique pour moi aujourd'hui, là où je suis engagé comme laïc associé ?
- Quelle place est donnée à la prière du rosaire, comme moyen simple pour se soutenir mutuellement et grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus Sagesse ?

Prière

Seigneur, ton serviteur saint Louis-Marie de Montfort a voulu des compagnons pour l'aider dans ses missions et même après ses missions. En Jacques Goudeau, un simple laïc, il reconnaît le baptisé authentique prêt à prendre ses responsabilités pour aider sa communauté chrétienne, là dans son quartier, en acceptant d'assurer le service de la prière du rosaire.

Vierge Marie « Reine des Cœurs » avec toi, nous rendons grâce au Seigneur pour toutes celles et ceux qui demeurent fidèles à contempler avec toi les mystères de la vie de ton Fils Jésus Sagesse incarnée.

Nous te prions pour toutes celles et ceux qui s'engagent à assurer dans la confiance le service de la prière dans nos communautés.

Vierge Marie « Reine des Cœurs » intercède pour nous auprès du Seigneur pour qu'à l'exemple de Jacques Goudeau, nous soyons nous aussi, attentifs aux appels qui nous sont lancés pour aider nos frères et sœurs à grandir dans le Christ.

Réjouis-toi Marie « Reine des Cœurs », comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes

les femmes et Jésus **qui fait confiance à ses disciples** est béni.

Sainte Marie etc...

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen !

Association d'écopliers élités du collège des Jésuites

« ...je fais une conférence toutes les semaines, aux 13 ou 14 écoliers qui sont l'élite du collège et ce avec l'approbation de feu Monseigneur. » (*O.C. L. 11, du 4 juillet 1702, p. 35-36*)

Note des OC p. 36 « Le collège des Pères jésuites. A ces élèves du collège Sainte-Marthe vinrent se joindre des étudiants de l'Université. M. Grignon les réunit tous dans une « Congrégation » (*selon l'expression de l'un d'eux*), avec règlement propre et exercices quotidiens.... (Mémoire de Le Normand ; Grandet, p. 465).

Selon Grandet, le P. de Montfort admettait dans cette Congrégation : « ceux qui étaient les plus dociles », et à qui il recommandait l'oraison, la lecture spirituelle, la fréquentation des sacrements et l'apostolat près de leurs « camarades les plus déréglés » ; il les engageait à s'enrôler dans la Congrégation de la Vierge établie au collège des jésuites ; c'étaient spécialement les congréganistes qu'il groupait à ses conférences. Cette pieuse société fut la pépinière d'excellents prêtres, de saints religieux et de vertueux laïcs. (*ex. Alexis Trichet, frère de Marie-Louise qui deviendra prêtre ; Mr Le Normand laïc procureur du Roi au présidial de Poitiers...*)⁸

Le P. de Montfort n'invente pas mais adapte une expérience de ce type de « congrégation » d'élèves, l'ayant lui-même expérimentée lorsqu'il était étudiant au collège des jésuites de Rennes. Il sait le bienfait de ce genre d'association avec l'aide spirituelle d'un prêtre, pour nourrir et vivre sa foi par les enseignements et la prière mais aussi pour faire l'expérience de s'engager envers les pauvres.

Pour moi aujourd'hui

- Comment être inventif pour offrir à des jeunes de vivre l'opportunité d'une expérience de « communauté », « d'Eglise », leur permettant d'approfondir leur foi et de la vivre notamment dans une forme d'engagement vers ceux et celles que la société délaisse ?
- Le P. de Montfort prend soin des pauvres mais aussi de ceux qui peuvent avoir une influence positive sur les autres grâce à leur formation humaine et spirituelle, qu'est-ce que cela m'inspire dans mes responsabilités notamment près des jeunes ?

Les habitants de Montbernage

LETTRE CIRCULAIRE AUX HABITANTS DE MONTBERNAGE (1706)

Dieu seul

1. **Chers habitants de Montbernage, de St-Saturnin, St-Simplicien, de la Résurrection et autres qui avez profité de la mission que Jésus-Christ, mon Maître, vient de vous faire, salut en Jésus et en Marie.** Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire, sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites. **L'amitié chrétienne et paternelle que je vous porte est si forte que je vous porterai toujours dans mon cœur, à la vie, à la mort et dans l'éternité!** Que j'oublie plutôt ma main droite que de vous oublier en quelque lieu que je sois, jusqu'au saint autel! Que dis-je? Jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'aux portes de la mort: soyez-en persuadés, **pourvu que vous soyez fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionnaires et moi indigne**, malgré le diable, le monde et la chair.

⁸ Cf Le Crom p.145-146

2. **Souvenez-vous donc, mes chers enfants**, ma joie, ma gloire et ma couronne, **d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ, afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend. Ainsi ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses de baptême et les pratiques, et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements, au moins tous les mois.**

3. **Je prie mes chers amis de Montbernage**, qui ont l'image de ma bonne Mère et mon cœur, **de continuer et augmenter la ferveur de leurs prières**, de ne point souffrir impunément dans leur faubourg les blasphémateurs, jureurs, chanteurs de vilaines chansons et ivrognes. Je dis impunément : c'est-à-dire que, s'ils ne peuvent pas les empêcher de pécher, en les reprenant avec zèle et douceur, du moins que quelque homme ou femme de Dieu ne manque pas de faire pénitence, même publique, pour le péché public, quand ce ne serait qu'un Ave Marie dans les rues ou le lieu de leurs prières, ou de porter à la main un cierge allumé dans la chambre ou l'église. Voilà ce qu'il faut faire, et que vous continuerez, Dieu aidant, pour persévérer dans le service de Dieu. J'en dis autant aux autres lieux.

4. **Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. Qu'aucun ne travaille les jours de fêtes chômées. Qu'aucun n'étale et n'entr'ouvre pas même sa boutique**, et cela contre la pratique ordinaire des boulangers, bouchers, revendeuses et autres de Poitiers qui volent à Dieu son jour, et qui se précipitent malheureusement dans la damnation, quelque beaux prétextes qu'ils apportent, à moins que vous n'ayez une véritable nécessité reconnue par votre digne curé. Ne travaillez point les saints jours, en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel, et même le temporel, en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire.

5. **Je prie mes chères poissonnières de St-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.**

6. **Je vous prie tous, en général et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs. Je dis pour vous : car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la persévérance pour vous.** Je dis pour plusieurs : car je porte en mon cœur tous les pauvres pécheurs du Poitou et autres lieux, qui se damnent malheureusement. Leur âme est si chère à mon Dieu qu'il a donné tout son sang pour elle, et je ne donnerais rien? Il a fait pour elle de si longs et pénibles voyages, et je n'en ferais point? Il a risqué jusqu'à sa propre vie, et je ne risquerais pas la mienne? Ah! il n'y a qu'un païen ou un mauvais chrétien qui n'est point touché de la perte immense de ces trésors infinis, les âmes rachetées de Jésus-Christ. Priez donc pour cela. **Mes chers amis, priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère.**

Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver. J'ai de grands ennemis en tête: tous les mondains, qui estiment et aiment les choses caduques et périssables, me méprisent, me raillent et me persécutent, et tout l'enfer qui a comploté ma perte et qui fera partout s'élever contre moi toutes les puissances. **Au milieu de tout cela, je suis très faible et la faiblesse même, ignorant et l'ignorance même, et le reste que je n'ose dire. Il n'est pas douteux qu'étant unique et pauvre je périsse, à moins que la très Sainte Vierge et les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu le don de la parole ou la divine sagesse, qui sera le remède à tous mes maux et l'arme puissante contre mes ennemis.** Avec Marie il est aisé: je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en gronde, et je dis avec saint Bernard: "*Hoc, filii mei, maxima fiducia mea ac tota ratio spei meae*". Faites-vous expliquer ces paroles. Je ne les aurais osé avancer de moi-même. C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et vaincrai tous mes ennemis et moi-même pour la plus grande gloire de Dieu. Adieu, sans adieu, car si Dieu me conserve en vie, je repasserai par ici, soit pour y demeurer quelque temps soumis à l'obéissance de votre illustre prélat, si zélé pour le salut des âmes et si compatissant à nos infirmités, soit pour passer dans un autre pays, parce que, Dieu étant mon Père, j'ai autant de lieux à

demeurer qu'il y en a où il est si injustement offensé par les pécheurs. *"Qui justus est justificetur adhuc. Qui in sordibus est sordescat adhuc. Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis quidem odor vitae in vitam".*

Tout vôtre. Louis-Marie de Montfort, prêtre et esclave indigne de Jésus en Marie.⁹

Dans cette lettre circulaire, le Père de Montfort exprime tout son amour pour les habitants de Montbernage et des autres paroisses parmi les plus pauvres de la ville de Poitiers.

Il les exhorte :

- **« d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge,**
- **d'être fidèles à ce qu'ils ont reçu au cours de la mission « que Jésus-Christ mon Maître vient de vous faire »... d'être « fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionnaires et moi indigne ... ».**
- **à continuer à être un bon exemple de vie chrétienne pour toute la ville de Poitiers et les environs.**
- **à prier pour lui, pour le pèlerinage à Rome qu'il entreprend « Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver ».**

Même si nous ne savons pas comment ces paroissiens de Montbernage et des environs ont reçu cette lettre circulaire, il peut être intéressant de voir comment elle résonne en nous aujourd'hui.

Pour moi aujourd'hui

- Que m'inspire l'amour et la confiance que le P. de Montfort exprime dans sa lettre envers les habitants de Montbernage et des autres paroisses pauvres de Poitiers ?
- Le P. de Montfort compte sur le témoignage de la vie chrétienne de ces laïcs hommes et femmes pour que la mission continue à porter des fruits pour toute la ville et les environs. Quelles leçons j'en tire pour moi ?
- Le P. de Montfort compte aussi sur leur prière « Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver ». Que m'inspire cette demande de communion dans la prière entre laïcs et prêtre ?
- Qu'est-ce qui me touche particulièrement dans cette lettre aux habitants de Montbernage ?

Conclusion

Nous venons donc de découvrir plusieurs figures de laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, de condition sociale très différentes, membres ou non d'une association, etc. Chacune et chacun, à sa manière, a joué un rôle, pour que la mission providentielle du Père de Montfort à Poitiers porte des fruits et cela malgré les obstacles divers qu'il a rencontrés.

Si l'on peut se risquer à trouver un point commun entre toutes et tous c'est sûrement celui d'avoir simplement vécu, la grâce de son baptême, qui est le fondement de toute vocation.

Pour tout cela, rendons grâce au Seigneur. C'est ce à quoi il nous appelle aujourd'hui encore.

F. Maurice Hérault

Note : les extraits des textes cités proviennent pour la plupart de l'opuscule « Louis-Marie Grignon de Montfort, Marie-Louise Trichet » Le temps des commencements, collection Trésors Poitevins, sous la responsabilité de Jean-Paul Russeil

⁹ Lettre aux habitants de Montbernage, O.C. 806